

Critique n°4 – Cyrano de Bergerac

« Le panache n'est pas la grandeur mais quelque chose qui s'ajoute à la grandeur, et qui bouge au-dessus d'elle. C'est quelque chose de voltigeant, d'excessif – et d'un peu frisé (...), le panache c'est l'esprit de bravoure (...) Plaisanter en face du danger c'est la suprême politesse, un délicat refus de se prendre au tragique ; le panache est alors la pudeur de l'héroïsme, comme un sourire par lequel on s'excuse d'être sublime ».

Edmond Rostand

BALLADE POUR VANTER LES MERITES DE CYRANO DE BERGERAC *(rédigée sans refrain, avec la liberté qui convient à un libre-penseur)*

A tous les amoureux du théâtre français
N'ayez contre ma plume les cœurs trop endurcis
Si par imitation pour traiter mon sujet
J'ai rédigé en vers le texte que voici.
C'est que j'ai pour modèle le fier alexandrin
Du plus noble gascon, j'ai nommé : Cyrano
Et qu'au moins si ses vers valent mieux que les miens
Ce modeste poème y fasse un peu écho.

Secrètement épris de la belle Roxane
Depuis la tendre enfance il voue à sa cousine
Un amour qui jamais ne se montrât profane
Et qui toujours appelle à la grâce divine
Mais voilà que survient Christian de Neuville
-Jeune baron, cadet, élève de Cyrano-
Qui n'avait pas, dit-on, oublié d'être bête
Mais qui non plus n'avait pas omis d'être beau.

De cette dissemblance nait un funeste accord:
« Je serai ton esprit, tu seras ma beauté »
Et Cyrano ainsi doté d'un nouveau corps
Dissimule par des vers la laideur de son nez

Ce qu'il advient enfin à l'issue de ce drame ?

Ce que sera, ce qu'est et qui fut Cyrano
Pas plus que ne pouvait le savoir sa dame
Ici de son destin je ne vous dirai mot.

A vous tous, amoureux du théâtre français
Ne sous-estimez pas ce qu'a été ma tâche :
Livrer pour vous en rimes d'un héros le secret
Et c'est...son panache !

Extrait de l' ACTE 1

Le vicomte, suffoqué.

Ces grands airs arrogants !
Un hobereau qui... qui... n'a même pas de gants !
Et qui sort sans rubans, sans bouffettes, sans ganses !

Cyrano.

Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances.
Je ne m'attife pas ainsi qu'un freluquet,
Mais je suis plus soigné si je suis moins coquet ;
Je ne sortirais pas avec, par négligence,
Un affront pas très bien lavé, la conscience
Jaune encor de sommeil dans le coin de son œil,
Un honneur chiffonné, des scrupules en deuil.
Mais je marche sans rien sur moi qui ne reluise,
Emanaché d'indépendance et de franchise ;
Ce n'est pas une taille avantageuse, c'est
Mon âme que je cambre ainsi qu'en un corset,
Et tout couvert d'exploits qu'en rubans je m'attache,
Retroussant mon esprit ainsi qu'une moustache,
Je fais, en traversant les groupes et les ronds,
Sonner les vérités comme des éperons.

Le vicomte.

Mais, monsieur...

Cyrano.

Je n'ai pas de gants ?... La belle affaire !
Il m'en restait un seul... d'une très vieille paire !
– Lequel m'était d'ailleurs encor fort importun :

MELLOT
Diane
M1

Je l'ai laissé dans la figure de quelqu'un.

Le vicomte.

Maraud, faquin, butor de pied plat ridicule !

Cyrano, ôtant son chapeau et saluant comme si le vicomte venait de se présenter.

Ah ?... Et moi, Cyrano-Savinien-Hercule
De Bergerac.

(Rires.)